

Un 24 décembre à Genève

Venus d'ici et d'ailleurs, ils ont fêté Noël aux Asters

Des centaines de personnes ont répondu à l'invitation de l'association Café Cornavin. Révélateur du climat social actuel.



Sophie Davaris

Publié aujourd'hui à 14h20



Glenn Benoudiz, fondateur et responsable de l'association Café Cornavin, accueille les participants au repas de Noël à la salle des Asters. Gratuit et sans inscription, le dîner en musique attire des centaines de personnes. «C'est du jamais-vu, confie le travailleur social. Il y a vingt ans, on organisait de tout petits Noëls sur le parvis de l'église Notre-Dame pour aider spécifiquement les toxicomanes. Maintenant, l'accès est ouvert à tous. Et l'afflux a fortement augmenté depuis le Covid et la guerre en Ukraine.»

NICOLAS DUPRAZ

«Repas festif, concert, cadeaux.» Une invitation tentante, pour beaucoup, en ce 24 décembre à Genève. Dimanche soir, des centaines de personnes, de tout âge – du bébé de trois semaines aux septuagénaires – ont participé à la soirée de Noël offerte par l'association Café Cornavin. Autant de monde, c'est «du jamais-vu», confie Glenn Benoudiz, fondateur et responsable de l'association qui a fêté ses vingt ans cet automne.

À 18 h 20, la vaste salle des Asters est déjà bien remplie. Les convives se pressent autour des grandes tables recouvertes de nappes et de sets en papier. À l'une d'elles, trois hommes terminent l'apéritif. Houmous, carottes en bâtonnets, feuilletés à la carotte et au céleri: l'entrée est végétarienne. À boire, des jus, de l'eau et du vin pétillant... sans alcool.

Johnny, Khaled et Dzlili

«C'est la première fois que je viens à ce genre de soirées», confie Johnny. Ce retraité de 72 ans a «l'habitude de passer Noël seul: ça ne me dérange pas». Ce Genevois, ancien décorateur, a «une fille de 50 ans, qui vit sa vie... Alors je suis venu ici.» Il a suivi Khaled, 60 ans, pour qui ce réveillon social est aussi une découverte. «C'est la première année que je vis seul, alors mieux vaut venir ici. Le personnel est bien aimable», sourit timidement cet homme récemment séparé. Après avoir travaillé dans l'hôtellerie, il est aujourd'hui à l'AI – «des difficultés physiques et psychiques», résume-t-il.



Johnny (à gauche) et Dzlili. Pour le Genevois de 72 ans et le Macédonien de 69 ans, ce Noël est une première.

NICOLAS DUPRAZ

À côté de Johnny, Dzlili, 69 ans. Vivant à Genève depuis 1980, ce Macédonien a été portier dans des discothèques puis serveur dans un restaurant du centre-ville. Désormais, ce père de trois grands enfants – une fille en Allemagne, un fils en Suisse alémanique et le troisième en Macédoine – se fait aider par l'Hospice.

«Merci beaucoup Genève»

À leurs côtés, une autre réalité se découvre. Tatiana est venue avec son voisin, Anatole, un homme plus âgé. Elle vient de Kharkiv, lui de Kiev. Ils sont arrivés en mai et juillet 2022. «Merci beaucoup Genève! C'est magnifique», nous lance-t-elle d'emblée dans un sourire. Elle cherche ses mots, avec douceur. «Les Russes ont bombardé ma ville. Je suis partie avec ma fille de 20 ans.» De sa fille, elle dit avec fierté: «Elle parle très bien le français et l'anglais et étudie l'économie à l'Université.» À la table d'à côté, une jeune femme, ukrainienne elle aussi, tient un bébé dans ses bras.

Ce mélange se retrouve tout au long de la soirée. Des Genevois en difficulté économique, des gens isolés, des familles venues d'ailleurs, des Ukrainiens, des Syriens, des Éthiopiens, des Roms. Des personnes qui fuient la solitude et se réchauffent le corps et l'esprit en partageant un repas.



Marie-José: «Le Bon Dieu m'a dirigée ici. C'est formidable, ces soirées.»

Nicolas Dupraz

Ainsi Marie-José, 58 ans, venue avec Abdul, un ami éthiopien. La tristesse et la bonne humeur cohabitent dans son discours. «Pendant vingt ans, j'habitais dans un 3,5 pièces où j'avais l'habitude fêter Noël. Ils ont démoli l'immeuble et maintenant, je vis dans une cage à rats. Une horreur. Mon fils est en France, je le vois demain. Le Bon Dieu m'a dirigée ici. C'est formidable, ces soirées. On a de la chance que cela existe à Genève, il faut que ça perdure, ce mélange de cultures.»

Non loin, une jeune femme aux yeux couleur de miel berce une minuscule enfant dans ses bras, tout de rose vêtue. «Elle s'appelle Eline, elle a 3 semaines.» La mère, Doaa, a 32 ans. Elle et son mari ont fui la Syrie en guerre.

Des cadeaux et des tensions

Tout à coup, les pompiers arrivent. L'alarme incendie s'est déclenchée dans la cuisine, faute de ventilation adéquate. Plus de stress que de mal, heureusement. «J'ai eu peur qu'ils nous demandent d'arrêter la fête», confie Glenn Benoudiz, débarrassé du costume de Père Noël et qui s'affaire à la tâche.

Arrive le temps des cadeaux... et des tensions. Des livres, des peluches, des vêtements, des jouets: beaucoup d'objets sont proposés aux participants. L'organisation flotte un peu et c'est la ruée. «Certains prennent plus que quatre articles, d'autres n'osent rien demander, nous aurions dû nous organiser autrement», regrette une bénévole.



Catia Crisafuli, conseillère en image et communication, aime donner de son temps aux autres à Noël. «C'est l'occasion de rencontrer d'autres personnes, d'écouter des gens que l'on ne côtoie pas d'habitude.»

NICOLAS DUPRAZ

Au moment de servir le repas, Catia Crisafuli offre son sourire à chacun. «Cela fait cinq à six ans que je fais cela à Noël, raconte cette quadragénaire, conseillère en image et mère de deux enfants de 16 et 18 ans. C'est l'occasion de rencontrer d'autres personnes, d'écouter des gens que l'on ne côtoie pas d'habitude. Pour moi, Noël est la fête chrétienne du partage. On se rassemble sans barrière, sans préjugés.»

Sans préjugés

Sur scène, l'Haïtien Ted Beaubrun chante et attire les enfants. «C'est une super soirée, s'exclame Faiza. J'adore les enfants!» Cette femme de 47 ans, originaire de Somalie, travaille à Genève dans le secteur du nettoyage depuis vingt-deux ans. «Les autres années, je faisais toujours des remplacements à cette période de l'année. C'est la première année où je ne travaille pas pendant dix jours. Alors je suis venue faire la fête!»



Les enfants se pressent autour de la scène de Ted Beaubrun. Dans quelques instants, ils danseront.

NICOLAS DUPRAZ

Il est déjà 21 heures. Après la distribution des nombreux desserts – panettone, gâteau au chocolat, tarte aux pommes – la salle s'est bien vidée. Le temps de souffler, enfin, pour les organisateurs. «Nous avons reçu environ 400 personnes», estime David Morel, de l'association Café Cornavin. Quatre fois plus que lors des Noëls précédents.

«Il faut attirer l'attention de nos autorités, souligne Laurin Voutat, un bénévole. Elles ne peuvent pas s'en rendre pas compte si elles ne vont pas sur le terrain, mais la précarité explose. L'évolution est frappante. Avant, ces soirées attiraient uniquement les personnes dans la grande précarité, des gens que l'on pouvait identifier dans la rue. Aujourd'hui, c'est Monsieur et Madame Tout-le-monde.»

Sophie Davaris est rédactrice en chef adjointe de la Tribune de Genève où elle travaille depuis 2000. Diplômée de Sciences-Po Paris et de l'Institut de hautes études internationales de Genève, elle s'intéresse particulièrement aux domaines de la médecine et de la santé publique. [Plus d'infos](#)